



# **LE PREMIER MOUVEMENT DE L'IMMOBILE**

Un film documentaire de  
**SEBASTIANO D'AYALA VALVA**



Avec l'aimable autorisation du ministère des Activités et du patrimoine culturel - Parc archéologique du Colisée

LES FILMS DE LA BUTTE  
en co-production avec IDEACINEMA

**PRÉSENTE**

Un film produit par NICOLAS LESOULT  
Co- produit par CLAUDIO, FEDERICO, JACOPO SARACENI

Avec la participation de ARTE et RADIO FRANCE

Distribution  
LES FILMS DES DEUX RIVES

## **LE PREMIER MOUVEMENT DE L'IMMOBILE**

Un film documentaire de  
SEBASTIANO D'AYALA VALVA



SORTIE SALLE  
30 JANVIER 2019

# FICHE TECHNIQUE

<i>Titre</i>	Le premier mouvement de l'immobile
<i>Auteur et réalisateur</i>	Sebastiano d'Ayala Valva
<i>Langue</i>	Italien, Français, Anglais, Allemand
<i>Format/Son</i>	16:9 / HD / Dolby digital
<i>Genre</i>	documentaire
<i>Durée</i>	83 minutes
<i>Pays d'origine</i>	France / Italie
<i>Année de production</i>	2018
<i>Pays de tournage</i>	France/Italie/Suisse/Allemagne/Guatemala
<i>Producteur</i>	Les Films de la Butte (Nicolas Lesoult)
<i>Co-producteur</i>	Ideacinema (Claudio, Federico et Jacopo Saraceni)
<i>Distributeur</i>	Les films des deux rives





# S Y N O P S I S

Le souvenir d'enfance d'une musique terrifiante met le réalisateur en quête de son mystérieux aïeul, le compositeur Giacinto Scelsi. Déclarant ne pas être l'auteur de sa musique et la recevoir des divinités, Scelsi interdisait qu'on le prenne en photo et vivait reclus dans son appartement à Rome. Ici, vers la fin de sa vie, il enregistra ses mémoires et sa pensée sur des bandes magnétiques, qu'il

demanda de ne rendre publiques que quinze ans après sa mort. Scelsi revient dans ce film, tel un esprit, sous la forme qu'il a toujours privilégiée : l'onde sonore. Le réalisateur part à sa rencontre en écoutant sa voix, sa musique et les interprètes que Scelsi a choisis pour interpréter son œuvre. Une plongée verticale dans l'univers spirituel et sonore d'un artiste invisible.

# CAST & CREDITS

## **Avec la participation de**

SALVATORE PILOSU

LIVIA MAZZANTI

FRANCO D'AYALA VALVA

MICHIKO HIRAYAMA

ELENA SCHIRRU

JOËLLE LÉANDRE

BERNARD CADOT

ALEXANDER LAUTERWASSER

ALDO BRIZZI

CHŒUR ET ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MARIANNE SCHROEDER

LAURENCE BANCAUD

LAURENCE CHAVE

CHARLOTTE TESTU

CAROL ROBINSON

## **Auteur et réalisateur**

SEBASTIANO D'AYALA VALVA

## **Produit par**

NICOLAS LESOULT

## **Co-produit par**

CLAUDIO, FEDERICO et JACOPO SARACENI

## **Chef monteur**

SANTI MINASI

## **Sound design**

ENRICO ASCOLI



**Image**

SEBASTIANO D'AYALA VALVA  
OLIVIER CHAMBON  
MARC ADERGHAL  
THOMAS BREMOND  
STÉPHANE SAPORITO  
AGOSTINO VERTUCCI  
FELICE D'AGOSTINO

**Prise de son**

FRANCESCO PRINCIPINI  
LUCAS HÉBERLÉ  
ENRICO ASCOLI  
MICHELE TARANTOLA  
STEFANO BARI

**Mixeur**

ARY CARPMAN

**Monteur son**

ALEXANDRE POIRIER  
ARY CARPMAN

**Directeur artistique musical**

ALDO BRIZZI

**Directeur artistique post-production son**

FRANCK MARCHAL

**Directrice de production**

SOPHIE DE HIJES

**Coordinatrices de post-production**

SOPHIE VERMERSCH  
RACHELE BEVACQUA

## NOTE DE L'AUTEUR

Ce film naît d'une peur que j'ai ressentie lorsque j'étais enfant. «Le premier mouvement de l'immobile» est une tentative de comprendre, voire de dépasser, cette peur.

Scelsi m'a aidé à concevoir la création en termes différents : il m'a poussé à aller au-delà de la conception restrictive de l'art conçue comme cathartique, ou comme l'expression d'un point de vue, ou encore comme le résultat d'idées personnelles. Il m'a poussé à développer plutôt un état de disponibilité qui permet de recevoir des choses qui nourrissent l'objet de mon art et ne font de moi qu'un intermédiaire.

Pour arriver à cet état de disponibilité, qui implique d'aller au-delà de soi, il faut dépasser son égo et arriver à cet «ailleurs» indé-

finissable, autour duquel Scelsi a construit son existence créative. Les idées personnelles sont un point de départ important de toute création, mais il faut s'en éloigner. Elles définissent nos intentions. Elles servent à nous rassurer. Elles nous donnent l'illusion de la maîtrise.

L'ailleurs, lui, nous fait peur. On ne peut pas le maîtriser. On entre dans une zone de danger et d'incertitude de laquelle on ne sait pas si on pourra revenir. Je pense que lorsqu'on écoute la musique de Scelsi, on touche à cet ailleurs invisible. Pour lui, il s'agissait de fragments du son primordial, cette force créatrice qu'il voyait comme l'origine de la création de l'univers. «Le son est le premier mouvement de l'immobile et cela explique la création».

Le son agit sur nous et on lui reconnaît une vie qui lui est propre. On devient, malgré nous, ésotériques, animistes. La raison s'y oppose et nous fait éprouver une peur ancestrale, que la musique de Scelsi réveille en nous.

La peur est un obstacle à la création. Elle nous immobilise. Je pense que l'objectif d'une vie c'est de se débarrasser de ses peurs, ce qui est impossible bien sûr, mais il faut tendre vers cela et lutter contre notre pulsion de mort. On le fait dans le mouvement, en créant une dynamique qui permet de recevoir des choses d'un ailleurs qu'on ne comprend pas, mais un ailleurs qui, si on parvient s'ouvrir à lui, ne cessera jamais de nous émerveiller.

Maintenant que le film est terminé et que je regarde en arrière, il me semble que j'ai voulu célébrer la vie, entendue comme existence créative, une existence

qui fait naître des choses, qui crée de la forme, de la profondeur, de l'émotion. Qu'elle soit due à la décadence physique ou à la maladie de l'esprit, la fin de cette existence créatrice est terrifiante, plus même que la mort physique.

«Le premier mouvement de l'immobile» est peut-être cette pulsion vers la vie qu'est la créativité et que nous avons tous en nous. C'est le premier geste qui met en route le processus créatif. Comme le dit un des personnages du film : «à la base de tout processus créatif, il y a un mouvement, une dynamique». C'est par cette dynamique qu'on se révolte contre l'immobilité et la disparition des êtres. Et on défie ainsi la mort, notre seule certitude.

**Sebastiano d'Ayala Valva**



# SEBASTIANO D'AYALA VALVA

Sebastiano d'Ayala Valva est né à Londres en 1978 d'une mère anglaise et d'un père italien. Après des études au lycée français de Rome, il obtient un diplôme en Relations Internationales à la Sussex University à Brighton (Royaume-Uni) puis s'installe à Paris où il décroche un master en Sciences Politiques à l'Institut des Etudes Politiques (Sciences Po). Depuis 2005, il se consacre à l'écriture et à la réalisation de documentaires.

Son premier film «Les travestis pleurent aussi» (2007), a obtenu le Prix du public au Roma Doc Fest, le prix du Meilleur documentaire au HBO/New York Latino Film. Suivra en 2009 «Angel» qui obtient le prix du meilleur film contre la discrimination au Festival Divergenti et «La Casa del Padre» (2009), présenté au TFF Torino Film Festival en Italie. Il réalise un diptique consacré au handicap mental avec «Adapté(s)» (2012) et «Performants Autrement» (2016).

# NOTE DU PRODUCTEUR

Avec son film «Le premier mouvement de l'immobile», Sebastiano d'Ayala Valva nous invite à un voyage au cœur du son, ce son pensé par Giacinto Scelsi comme une force créatrice. Pour nous entraîner avec lui, Sebastiano s'est appuyé sur la force narrative et dramatique du personnage de Scelsi, nous ouvrant imperceptiblement les portes de l'univers musical de son lointain cousin, le Comte d'Ayala Valva.

C'est cette promesse d'une narration forte inspirée par la complexité d'un personnage énigmatique qui nous a séduits immédiatement. «Le premier mouvement de l'immobile» est ainsi un film musical dont la musique n'est pas la porte d'entrée principale, les œuvres de Scelsi s'offrant à l'oreille du spectateur à mesure que le «mystère Scelsi» s'épanouit

ou s'épaissit. L'œuvre musicale et la complexité de son créateur se trouvent ainsi intimement liées l'une à l'autre au cœur du film. Scelsi, compositeur majeur du XXe siècle, prit de son vivant un soin minutieux à fuir la célébrité. Lui qui allait jusqu'à déclarer ne pas être l'auteur de ses propres œuvres, nous a pourtant laissé par sa poésie et ses mémoires un jeu de piste énigmatique, au-delà de toute temporalité.

C'est ainsi que nous avons osé le pari d'un film documentaire qui tenterait, par la force de son scénario, de séduire les mélomanes convaincus autant que les novices de la musique contemporaine.

Le défi de réalisation n'en était pas moindre pour mettre en scène la vie d'un personnage qui vécut en tournant le dos aux photographes.

Restait le seul matériau sonore... Scelsi avait pris le soin en effet d'enregistrer son message au monde sur des bandes Revox. Nous avons eu accès à ces bandes stockées et conservées à la Fondation Scelsi à Rome.

Pour illustrer visuellement et musicalement cette voix d'un autre temps, figée sur bandes magnétiques, Sebastiano a fait le choix de l'héritage et de la transmission artistique ; il s'est tourné vers les rares interprètes choisis par Scelsi de son vivant. Parmi ces musiciens d'exception, Michiko Hirayama, Carol Robinson, Joëlle Léandre, Livia Mazzanti, Marianne Schroeder et Aldo Brizzi ont apporté un soutien indéfectible au film. Leur investissement personnel fut une pierre angulaire du projet.

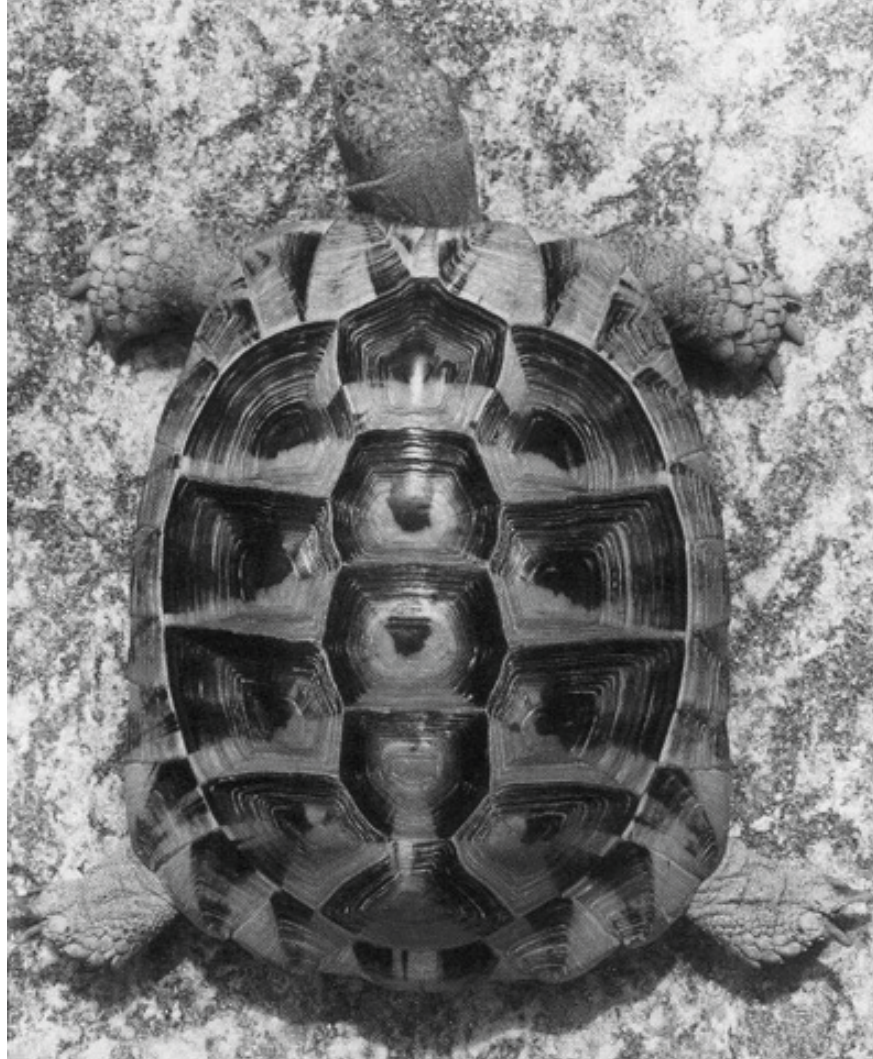
Scelsi envisageait le son comme une énergie vibratoire de dimension sphérique. Nous avons tenté de

rester au plus proche de cette vision singulière du son pour en proposer une retranscription cinématographique innovante et ludique pour l'oreille du spectateur.

La bande son du «Le premier mouvement de l'immobile» a été pensée comme un hommage à l'intuition musicale d'un compositeur qui fut capable en son temps d'anticiper les révolutions numériques que nous connaissons aujourd'hui. La Direction du Numérique de Radio France a été un partenaire de choix pour emmener le son du film au niveau que nous espérions. Mixée 7.1.2 sous la Direction artistique de Franck Marchal aux studio le Comptoir du Son, la bande son d film tente de révéler la force vibratoire chère à Scelsi. Ce travail a bénéficié de l'aide du CNC au titre des Nouvelles Technologies.







## BIO DU COMPOSITEUR GIACINTO SCELSI

Né à La Spezia, Giacinto Scelsi révèle enfant déjà d'extraordinaires dons musicaux en improvisant librement au piano. Il étudie la composition à Rome avec Giacinto Sallustio, tout en gardant son indépendance face au milieu musical de son époque. Pendant l'entre-deux-guerres et jusqu'au début des années 50, il effectue de nombreux voyages en Afrique et en Orient ; il séjourne également longuement à l'étranger, principalement en France et en Suisse. Il travaille à Genève avec Egon Koehler qui l'initie au système de Scriabine et étudie le dodécapho-

nisme à Vienne en 1935-1936 avec Walter Klein, élève de Schoenberg.

Scelsi traverse au cours des années 40 une grave et longue crise personnelle et spirituelle de laquelle il sort, au début des années 50, animé d'une conception renouvelée de la vie et de la musique. Dès lors, le « son » formera le concept-clef de sa pensée. Le compositeur, dont Scelsi refuse d'ailleurs le titre, devient une sorte de médium par lequel passent des messages en provenance d'une réalité transcendante.

Rentré à Rome en 1951-1952, il mène une vie solitaire dévouée à une recherche ascétique sur le son. Avec les Quattro Pezzi su una nota sola (1959, pour orchestre de chambre) s'achèvent dix ans d'intense expérimentation sur le son ; désormais ses œuvres accomplissent une sorte de repli à l'intérieur du son démultiplié, décomposé en petites composantes.

Suivent encore plus de vingt-cinq ans d'activité créatrice au cours desquels la musique de Scelsi n'est que rarement jouée : il faut attendre le mouvement de curiosité (et d'admiration) à son égard de

la part de jeunes compositeurs français (Tristan Murail, Gérard Grisey et Michaël Levinas) au cours des années 70 et les Ferienkurse für Neue Musik de Darmstadt en 1982 pour voir son œuvre reconnue au grand jour. Giacinto Scelsi est aussi l'auteur d'essais d'esthétique, de poèmes (dont quatre volumes en français). De vives polémiques ont éclaté en Italie peu après sa disparition à propos de l'authenticité de son activité de compositeur.

## UAXUCTUM - L'EXPÉRIENCE EN RÉALITÉ VIRTUELLE

Scelsi était un vrai geek de son temps, un grand précurseur et un visionnaire de l'expérience sonore de la musique. Il a exploré avant tout le monde la force immersive du son et a ouvert la voie au courant de la musique spectrale dans les années 1970. Cet homme qui a passé sa vie à libérer l'énergie du son, à défricher des terrains de création inexplorés jusque-là, aurait dû disposer des moyens d'aujourd'hui pour restituer son travail.

Si l'oeuvre de Schoenberg représente une phase de développement encore linéaire (lui-même le déclare en parlant de la dodécaphonie comme d'un développement absolument conséquentiel, naturel et inévitable), et si l'oeuvre de Stravinsky représente un type de développement extra-linéaire – semblable au Mille Plateaux de Deleuze –, la recherche de Giacinto

Scelsi est orientée vers le centre du son, vers son unité, donnant lieu – d'un point de vue spectral – à un champ vibrationnel sphérique. S'il est donc possible de considérer la musique de Schoenberg comme linéaire et celle de Stravinsky comme non linéaire, celle de Scelsi peut – en continuant ce jeu d'associations – être considérée comme « sphérique », semblable au son rond qu'il exigeait de ses interprètes. Sa recherche avait donc comme but principal de concrétiser le son sphérique, un son doté de mystérieuses profondeurs spatiales. L'aspect technique auquel Scelsi tenait le plus était le contrôle du son. Il entendait le son comme une conscience, le son basé sur un moment méditatif où la force vitale se déploie en révélant « le son dans le son ». On décèle cela dans les techniques qu'il utilisa et les instructions très minutieuses qu'il donna aux interprètes afin de donner au son

les caractéristiques qu'il recherchait ; comme les sourdines qu'il prescrivait pour les instruments à corde, les filtres sonores qu'il employa pour déformer le son des instruments à vent, l'utilisation de la voix comme élément de rupture de la structure sonore, l'existence d'enregistrements préliminaires comme trace pour l'exécution, ou encore le couplage d'instruments similaires mais déphasés d'un quart de ton. Il s'agit là d'un véritable écosystème timbrique et harmonique qui n'est compréhensible que si l'auditeur s'abandonne à son «Unité Cosmique». Uaxuctum fut achevé en 1966, mais il fallut attendre vingt ans pour que l'oeuvre soit jouée pour la première fois. Scelsi lui-même faillit ne jamais l'entendre, comme la plupart de ses pièces orchestrales, car elles n'étaient pas programmées dans les concerts. La reconnaissance finit par arriver et Uaxuctum fut interprété en sa présence moins d'un an avant sa mort.

Uaxuctum, constitue le final du film LE PREMIER MOUVEMENT DE L'IMMOBILE. Pour prolonger cette découverte musicale, ce film VR de 8 minutes nous plonge dans une séance de répétition de de l'oeuvre dans l'auditorium de Radio France. La caméra se trouve aux côtés du chef Aldo Brizzi en plein travail avec le chœur et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Soudainement, les décors bougent et invitent le spectateur à « lâcher prise » pour un voyage virtuel hypnotique empreint de mystique maya. Uaxuctum était sous-titré par Scelsi « La Cité maya détruite par eux-mêmes pour des raisons religieuses». Le film est réalisé par Sebastiano d'Ayala Valva, la prise de son et le mixage de cette expérience ont été assurés par Radio France. Les effets visuels ont été conçus et réalisés par le Studio Saint George. Une production des Films de la Butte / Arte G.E.I.E. / Radio France.



ideaCinema



radiofrance



**euroDOC**

Programme de formation



**36TFF**  
TORINO FILM FESTIVAL

**Scam\***



DISTRIBUTION

Le Films des Deux Rives  
Jacques Choukroun  
06 11 68 39 60  
filmsdesdeuxrives@yahoo.fr

PRESSE

Thierry Videau  
tvideau@free.fr  
01 40 15 92 02  
06 13 59 67 73

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR

**[www.scelsi-lefilm.com](http://www.scelsi-lefilm.com)**



